

Festival Berlioz

Des orchestres prestigieux, une fréquentation toujours en hausse et une mobilisation sans faille des bénévoles : en six ans, le Festival Berlioz est devenu un rendez-vous incontournable de la scène culturelle régionale.



**Rencontre avec Bernard Merlino,
Directeur du Festival Berlioz.**

Quels sont les aspects les plus positifs de cette 6^e édition ?
D'une part, une meilleure organisation de l'accueil des artistes. Nous avons en effet senti une véritable osmose entre les organisateurs et les musiciens invités (nous avons eu d'ailleurs de très belles lettres de remerciement). D'autre part, une amorce d'enracinement de ce Festival par rapport à son public, qui vient essentiellement de la région Rhône-Alpes (70 % environ). Le public prend ses places de plus en plus tôt : cela signifie qu'il attend le Festival et indubitablement, c'est bon signe. En neuf jours, sous les halles et à l'église, nous avons accueilli près de 14 000 personnes. Et, pour la première fois cette année, nous avons dû en refuser environ 500...

Quels en ont été les temps forts ?

Pour moi, le véritable temps fort de cette manifestation se caractérise par la succession de quatre orchestres symphoniques à l'intérieur d'un festival dans une ville de 5 000 habitants, ce qui est assez exceptionnel. Après, les temps forts viennent de la programmation elle-même, du côté populaire, voire spectaculaire des œuvres qui sont données, avec bien sûr la musique de Berlioz (cette année La Damnation de Faust et L'Enfance du Christ) mais aussi de leur interprétation. Ainsi, nous avons connu un moment réellement magique avec le jeune pianiste Fazil Say, prodige Turc, qui a interprété une œuvre de Gershwin sous la direction d'Emmanuel Krivine. L'enthousiasme du public a été hors du commun : 1 000 personnes qui se déchainent et qui en redemandent, ça fait toujours plaisir et ça montre que l'on ne s'est pas trompé. Le même accueil a été réservé à François-René Duchable qui a interprété le 5^e Concerto pour piano de Beethoven. Notre choix, et M. Boyer, président du Festival Berlioz y tient beaucoup, consiste à proposer un festival populaire de qualité en programmant des concerts différents susceptibles de satisfaire l'ensemble des mélomanes.

Quelles ont été les nouveautés mises en place cette année ?

La première concerne l'amélioration de l'acoustique sous les halles, grâce au système Carmen, qui était déjà installé au Cargo à Grenoble et à la Rampe à Echirolles. Nous sommes très contents car le résultat est excellent.

Nous avons aussi créé cette année une académie de musique et de chant avec l'ensemble Carpe Diem, qui a fonctionné en amont du festival du 15 au 25 août. En accueillant 105 stagiaires, elle a largement dépassé nos prévisions les plus optimistes. Cette initiative a donc non seulement permis d'avoir un contact avec de jeunes musiciens et chanteurs mais elle a aussi apporté à La Côte Saint-André un peu de vie et de jeunesse. Deux très bons concerts ont également été donnés dans la cour du Château Louis XI avec les élèves et les professeurs. Ainsi, grâce à ce succès, nous pensons continuer l'académie en 2000 et ensuite à terme, peut-être, monter un orchestre Berlioz en 2003, pour le centième anniversaire du compositeur...

Peut-on mesurer les retombées touristiques ?

C'est assez difficile. Tout ce que je sais, c'est qu'un certain nombre de personnes restent plusieurs jours et découvrent ainsi La Côte Saint-André, le District et ses environs. C'est une région magnifique qui mérite d'être connue, avec une lumière splendide, à la fois belle et calme et qui offre un grand intérêt pour quelqu'un qui mène une vie stressée de citadin. Pour ma part, j'ai découvert cette région il y a quatre ans de manière imprévisible à travers le Festival et maintenant je suis très attaché à cet endroit.

Sur quoi repose le succès du Festival ?

Hormis la programmation, c'est l'ambiance si particulière. Tout d'abord, on peut passer du temps avec les gens et les artistes. Les échanges créent des souvenirs et donnent de l'intérêt à la musique. Ensuite, cette ambiance repose sur la conception même du Festival, c'est-à-dire sur un mélange de rigueur et de décontraction et de plaisir à partager cet événement. Enfin, elle est due aux 200 bénévoles sur lesquels s'appuie en grande partie l'organisation du Festival. Je constate d'ailleurs avec plaisir qu'au fil des années, ils apprennent de plus en plus à agir seuls, avec beaucoup de professionnalisme et apportent des idées pour transformer le Festival : ce sont maintenant des partenaires à part entière. Ils sont très sollicités, et pourtant ils sont toujours disponibles. Je pense que ce sont eux qui donnent cette âme au festival, parce qu'ils sont là sans contrepartie. Ils sont sincères et les artistes le ressentent et l'expriment dans les félicitations que nous recevons.